



Fig. 19 : Cottenchy, école d'Agriculture du Paralet (carte postale).



Fig 20 : Cottenchy, école d'Agriculture du Paralet (carte postale).

subsiste au moins une association au sein de laquelle chacun se sente à l'aise sur un terrain neutre. Sachez limiter votre tâche, pour la mieux remplir, restez modestement un syndicat d'achat et de vente. Supprimez les intermédiaires pour acheter meilleur marché et vendre plus cher, mettre à la portée de tous les cultivateurs de bonnes semences, de bons engrais, aux meilleurs prix possible, telles sont les données du problème que vous devez vous efforcer de résoudre et vous y parviendrez par l'association. Quand vous en aurez la solution, la crise agricole ne sera plus qu'un souvenir.

Tanviray fut remplacé dans les deux fonctions principales qu'il exerçait : par M. Alphonse Riverain, son camarade de l'école de la Charmoise qui lui aussi après hésitations vu la charge de travail consacrée à mettre en valeur son exploitation d'Areines, finit par accepter

de prendre la présidence du Syndicat des Agriculteurs, présidence qu'il conservera quarante-deux années !, de 1887 à 1929, et pourtant, au tout début, sa nomination avait été fortement contestée ; par M. Trouard-Riolle qui lui-même fut remplacé en 1897 par M. Vezin lorsque Trouard-Riolle fut amené à prendre la direction de l'École Nationale d'Agriculture de Grignon.

Nous avons contacté la direction actuelle de cette école du Paralet qui est devenue le Lycée Agricole d'Amiens « Le Paralet » 80440 Cottenchy, mais les anciennes archives ont été transférées aux Archives départementales. Nous ne nous y sommes pas encore rendus, mais un dévoué correspondant, M. Oudin, a bien voulu faire quelques recherches pour nous.

Nous possédons ainsi une lettre manuscrite nous montrant la belle écriture de Tanviray.

Pour l'anecdote, en 1887, M. Denten a expédié à l'école un semoir pour le faire connaître. M. Raquet, l'ancien directeur du Paraquet le transmit à Tanviray, mais celui-ci l'aurait détruit... Il s'ensuivit un procès et Tanviray dut payer 150 francs.

Nous nous doutions bien que Jules ne pouvait rester inactif. En 1892-1893, il construisit et aménagea un atelier de laiterie modèle à l'école, ce qui ne faisait pas l'unanimité car on craignait que les fabrications fromagères mettent en péril l'approvisionnement de la région en lait de consommation.

Nous trouvons aussi trace de son activité là-bas dans les *Mémoires de la Société Linnéenne* du nord de la France, comme par exemple la livraison de 1892 qui rend compte de ses observations météorologiques.

Voici aussi des éléments extraits de la notice biographique parue sous la plume de A. Vezin, et en termes de l'époque, dans l'*Annuaire du Syndicat des Agriculteurs de Loir-et-Cher* de 1900. *À l'école du Paraquet, il montra toutes ses qualités mûries par l'expérience. La tâche était rude : il sut s'habituer au climat, aux habitudes locales et en même temps réorganiser un établissement très important. Partout, dans ses actes, on retrouve les traces de sa haute intelligence et de sa fière volonté. Dans la Somme, on comptait avec Tanviray. Sa culture proprement dite était à la hauteur de son administration. C'est lui, le père des Syndicats, qui savait faire l'application des engrais. Sous sa direction, le domaine du Paraquet a donné des récoltes qu'on n'avait pas connues jusque-là et toutes les branches de son industrie étaient aussi brillantes. Il avait su s'adjoindre un précieux et dévoué collaborateur, un compatriote de Villiers, lui aussi, qui là-bas, dans les plaines brumeuses mais si riches de la Somme, continue son œuvre de production et d'enseignement.*

Depuis quelques années, Jules Tanviray, que ses élèves appelaient familièrement mais affectueusement « Julot », se sentait fatigué, usé avant l'âge par un travail opiniâtre et une volonté de fer. Ses forces l'ont trahi et il s'est éteint brusquement à 53 ans, le 31 août 1900 (un article nécrologique indique qu'il souffrait depuis quelques temps d'une grave affection nerveuse).

Il était logé dans l'école même et ce sont deux de ses collègues, Jules Renard et Gaétan Dupont, enseignants au Paraquet qui firent la déclaration officielle de décès à l'état civil. Nous ne savons pas si sa tombe existe encore.

Revenons sur la mention *compatriote de Villiers*. Il semble bien que Vezin parle de J. Renard, né à Mazangé en 1843, instituteur et professeur d'agriculture, dont le père Jacques Étienne était boucher au Gué-du-Loir.

Sa succession après décès

Les formalités furent faites par M^e Châtelain, notaire à Boves. Il y eut deux héritiers à 50-50 : tout d'abord sa tante Marie-Louise Bordier épouse Piégar, et

Félicitée Tanviray, domiciliée à Landes, représentée pour l'acte par son fils Prospère Honoré Tanviray. Nous sommes surpris de trouver dans l'actif de la succession la plus value d'inventaire de l'exploitation agricole des 119 hectares 56 confiés en gestion à Jules Tanviray. L'école du Paraquet existait avant l'arrivée de Tanviray, mais c'est avec lui qu'elle fut transformée en école pratique. Par la convention du 7 décembre 1886 (signée de sa main), l'inventaire est estimé à 83 500 francs or et, à la date du décès, cet inventaire passe à 85 446 francs. Tout y est minutieusement décrit, on connaît même le prénom des vaches... À cette occasion, il y eut bien quelques litiges portant notamment sur les améliorations apportées à l'exploitation et en particulier les clôtures. En 1900, les terres sont louées à un certain Canet.

Le Conseil Général paie les 5 000 francs aux héritiers, mais il demande au nouveau directeur de l'école, M. Dufresne, de lui en rembourser une partie ! Les revenus de l'exploitation étaient-ils versés au directeur de l'école ?

Effectifs de l'école

En 1933, le nombre d'élèves était de 38 et sans doute d'une trentaine en 1900. Nous avons vu qu'en ce qui concerne la Charmoise, le nombre d'élèves y était limité à 30 pour des questions budgétaires.

La Légion d'Honneur

Tanviray fut nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur par décret, à l'occasion du 14 juillet 1885 (*Journal officiel* du 11 juillet). Sans doute par modestie, il n'avait pas rappelé à ses biographes pour cette occasion son comportement durant la guerre de 1870. Heureusement un journaliste cita, dans le journal *l'Indépendant* du 12 juillet, le passage de M. de Maricourt et combla cette lacune du *Journal officiel*.

La commémoration du 25^e anniversaire du Syndicat et l'inauguration d'un médaillon de bronze à la mémoire de Jules Tanviray

C'est le 7 mars 1907, à l'Assemblée générale annuelle du Syndicat des agriculteurs de Loir-et-Cher, que fut émise l'idée de perpétuer par le bronze la mémoire de son fondateur Tanviray et, le 13 avril suivant, le conseil d'administration décida d'organiser la fête d'inauguration à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de ce Syndicat et finalement d'en faire coïncider les dates avec la tenue du 2^e congrès National du Crédit Mutuel Agricole qui se tint effectivement à Blois, du 1^{er} au 5 juillet 1908, la journée du 5 étant

entièrement consacrée à l'inauguration du médaillon et aux hommages à Tanviray en présence de M. Ruau, ministre de l'agriculture et de tous les membres du Syndicat venus au nombre de plus de 5 100 de tous les

cantons pour célébrer Tanviray et assister à un repas servi à la Halle aux Grains où le ministre leur fit son discours. Tanviray n'aurait pu en espérer autant (fig. 21 à 24).



Fig. 21 : 5 juillet 1908, arrivée du ministre rue Franciade (CP).



Fig. 22 : Médaillon de Tanviray sur façade du siège du Syndicat (coll. AD 41).



Fig 23 : 5 juillet 1908, discours cour d'honneur du Syndicat.



Fig. 24 : Un conseil d'administration du Syndicat devant le médaillon de Tanviray.

Arrivé à Blois par le train de 10 h 45, le ministre fut reçu par tout ce que le département compte comme élus et représentants du syndicat et il se rendit directement au siège du Syndicat, rue Franciade, où fut dévoilé le bronze de Tanviray et où des discours évoquant son passé furent prononcés par Alphonse Riverain, président du Syndicat, M. Vezin, professeur départemental d'Agriculture qui compléta de notes plus personnelles la biographie de Tanviray, discours qui fut précieux pour nous et auquel, comme nous l'avons mentionné, nous n'avons pas hésité à en citer des extraits. Un discours plus général fut également prononcé par M. Decharme puis tout ce beau monde se rendit au banquet de 5 160

couverts ! soit 2 000 au rez-de-chaussée (**fig. 25**), 1 500 dans les galeries et le reste attablés sous des tentes voisines. Chaque convive reçut un repas froid préparé dans un carton contenant entre autres deux assiettes et des couverts que chacun pouvait emporter (**fig. 26**). C'est là que le ministre Ruau fit un discours de portée générale. La fanfare de Blois prêta bien entendu son concours.

Les dirigeants du Syndicat n'avaient pas voulu que l'hommage rendu à l'œuvre de Tanviray n'ait qu'un caractère officiel comme il arrive souvent, c'est pourquoi tous les membres du Syndicat furent conviés avec leur famille. Ce fut une révélation pour tous ceux qui



Fig. 25 : 5 juillet 1908, la table est mise, Halle aux grains (carte postale).

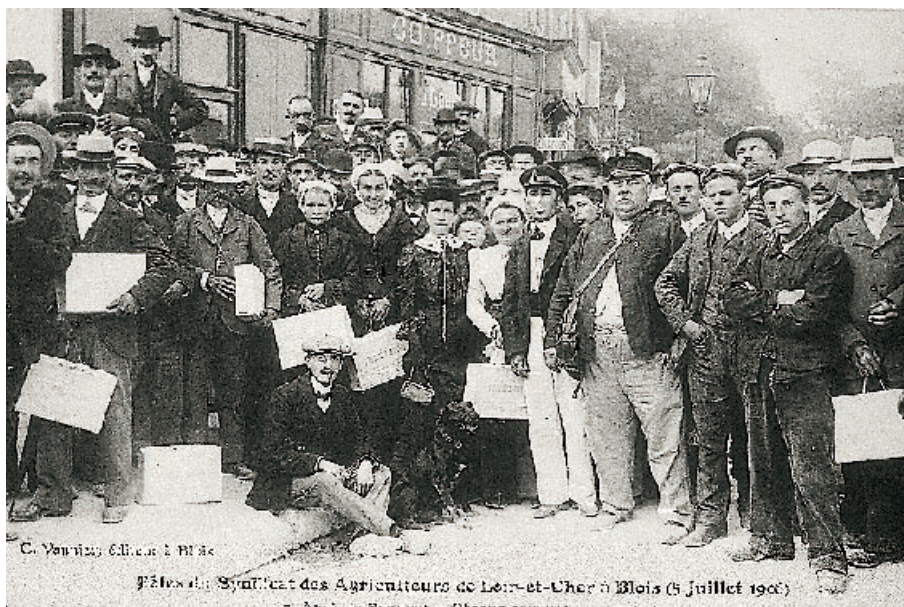


Fig 26 : 5 juillet 1908, les agriculteurs repartent par train spécial avec leurs couverts (carte postale).

ne soupçonnaient pas encore la puissance et la vitalité des associations agricoles.

Conclusion

Nous pensons avoir démontré par l'évocation de la dense, mais relativement brève carrière, quel personnage remarquable et attachant fut Jules Tanviray. Nous avons essayé, par cette communication, d'apporter notre contribution à le faire mieux connaître des générations actuelles et en particulier des jeunes agriculteurs. Souhaitons qu'un jour proche nous retrouvions le médaillon qui fut si brillamment inauguré en 1908 et dont nous avons perdu la trace et souhaitons que ce médaillon, qui avait échappé à la confiscation des Allemands, n'ait pas fini à la fonte. Enfin, nous renouvelons notre suggestion initiale : que la municipalité de Blois et, au moins celle de Villiers, dédie une rue à Jules Tanviray.

Dès sa première année, comme nous l'avons mentionné, le Syndicat obtint les engrais et les produits de traitement des vignes destinés à ses adhérents à des prix considérablement inférieurs à ceux du commerce et sur des produits analysés. Pas étonnant que les dix premières années, le syndicat connût une remarquable progression, suivie d'un pallier de dix années où le nombre de syndiqués, donc également les tonnages stagnent. Ceci fut analysé comme étant dû à la formation, dans cette période, de nombreux syndicats concurrents, parfois créés pour des raisons politiques. Puis à compter de 1903, la progression reprit.

Le bulletin : il fut d'abord annuel, puis mensuel, à partir de mars 1887 ; c'est Trouard-Riolle, le successeur de Tanviray comme professeur départemental, qui mesure l'impact que peut avoir cette publication et la prend en charge, à partir de mars 1894, sous le titre de *L'Agriculteur Pratique du Loir-et-Cher* (fig. 28) puis *L'Agriculteur Pratique du Centre* (fig. 29) à partir d'avril 1895. Ce sera l'organe du Syndicat, mais aussi celui de l'Enseignement Agricole et de tout le monde Agricole.

Annexe : Évolution du Syndicat après le départ de Tanviray

À la fin de 1883, année de sa création, le syndicat comprenait 345 membres et rayonnait sur 80 communes. Il comprenait 7275 membres en 1904 (fig. 27). Parallèlement, les tonnages achetés passaient de 80,8 tonnes à 11 394.

L'ÉVOLUTION ET LES GRANDES ŒUVRES DU SYNDICAT

Notre but n'est pas de faire un historique du Syndicat, Tanviray y a laissé son esprit, mais il n'était plus là !

- **En 1899** : Jules Berthonneau est nommé directeur. Le siège social du syndicat passe au 11 rue Franciade, à Blois.

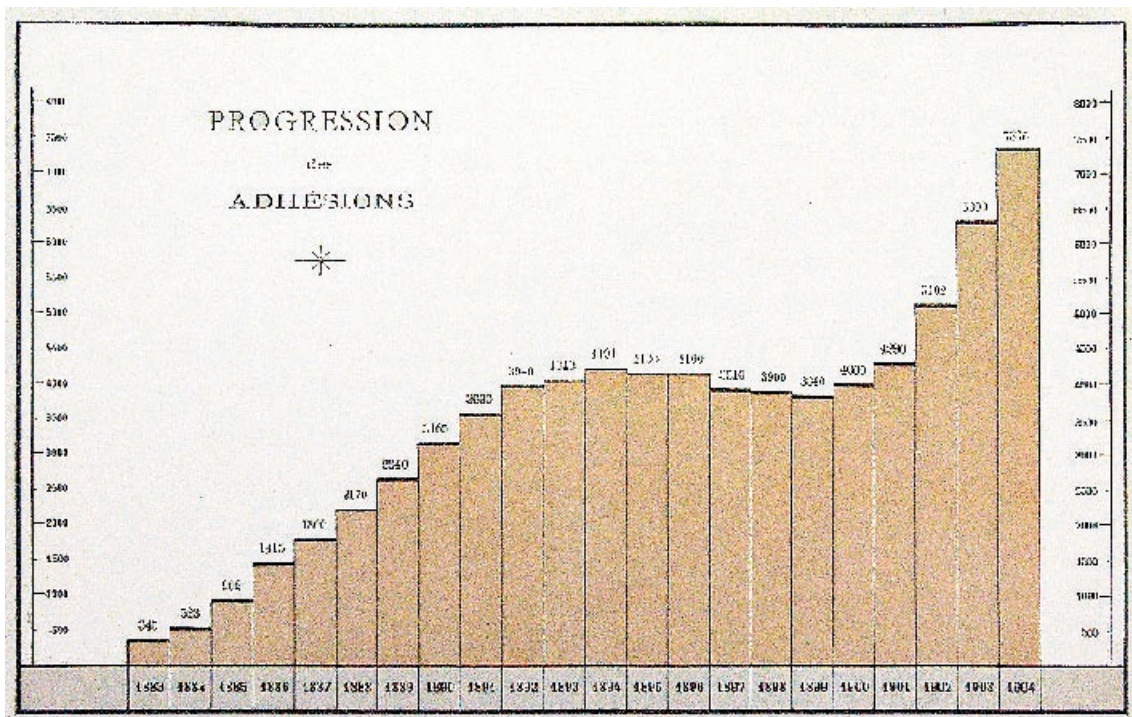


Fig 27 : Progression des adhérents au syndicat 1883-1904 (Monographie du Syndicat [...] par J. Berthonneau (AD 41).

- **11 février 1911** : création de la Société Coopérative d'approvisionnements et de production des agriculteurs de Loir-et-Cher (services des ventes et réparations de machines et instruments agricoles) comprenant 60 agents maréchaux ou charrons dans le département.
- **1913** : pleine prospérité, premier *concours des familles nombreuses* (fig. 30).
Essor interrompu par la guerre, mais, dès l'automne 1914, le syndicat réorganisé reprend l'approvisionnement des agriculteurs syndiqués. Il apporte sa contribution financière aux œuvres des victimes de guerre et assure les frais d'installation d'un hôpital dirigé par l'Union des Femmes de France.
- **Le 8 janvier 1919** : A. Riverain est élu membre de l'Académie d'Agriculture. Le Syndicat de Loir-et-Cher fonde la caisse sociale alimentée par des subventions du syndicat et de la *Caisse de Crédit Mutuel Agricole*. Après guerre, Alphonse Riverain créa la Fédération des Associations Agricoles du Centre regroupant les associations agricoles des six départements. Le Syndicat figure au groupe fondateur de la *Confédération Nationale des Associations Agricoles* (CNAA).
- **27 novembre 1926** : Congrès à Blois, 40^e anniversaire de la présidence d'Alphonse Riverain.
- En 1926, il organise l'*assurance mutuelle incendie*, en 1932 l'assurance contre la *grêle*, en 1941 les caisses *bétail*.
- **1930** : le syndicat prend en main l'organisation de la *Caisse Mutuelle d'Assurance Sociale Agricole*; en 1936, il créa la *Caisse d'Allocations Familiales Agricoles*.
- **1930** : Maison de l'Agriculture, rue Franciade.
- **1931** : Acquisition d'un terrain de 3 hectares, avenue de Châteaudun, en vue de la construction d'un silo de stockage de céréales (40 000 quintaux).
- **1932** : Crise agricole. La coopérative de vente des agriculteurs de Loir-et-Cher est fondée pour lutter contre l'effondrement des cours du blé.
- **1934** : la réunion de différentes coopératives de stockage et vente de céréales constitue la *Fédération des Coopératives*.
- **De 1932 à 1939**, vingt-cinq silos furent construits.
- **En 1949** : la Fédération des Coopératives devient l'*Union Franciade* et, le 31 décembre 1949, le Syndicat cesse ses opérations.
- **1952** : création de l'usine d'aliments du bétail.
- **1955** : entrepôts frigorifiques.
- **1956** : le syndicat est dissous, remplacé par deux organisations : la Coopératives des Agriculteurs de Loir-et-Cher et l'Union la Franciade composée de six coopératives.
- **1960** : construction de l'*abattoir de volailles* et du centre de conditionnement d'œufs. Depuis 1960, groupement des éleveurs de poulets de chair.
- **1961** : groupement des éleveurs de poules pondeuses.
- **1962** : réalisation de la station fruitière de Monthou/ Bièvre.

- **1964** : groupement des arboriculteurs.
- **1970** : Groupement des producteurs de porcs (section naisseurs et section engraissement).
- **Exercice 1969-1970** : Le Groupe Franciade est un ensemble coopératif (découpé en 35 sections) comprenant une coopérative départementale pour l'approvisionnement (centre Jules Berthonneau, site Franciade, à Blois), 6 coopératives cantonales (Mondoubleau, Savigny Droué, Josnes, Saint-Amand, Selommes), la coopérative de séchage de céréales de Sologne, installée à Villefranche-sur-Cher, et l'union *La Franciade* constituée des 8 coopératives pour la collecte des céréales (63 succursales, 52 silos).
- **1981** : Toutes les coopératives du groupe fusionnent en une société unique : *La Franciade*, Coopérative des Agriculteurs de Loir-et-Cher.
- **1997** : *La Franciade* fusionne avec l'*Union* pour devenir Ligéa et il existait à cette date 32 coopératives en Loir-et-Cher.

Sources et bibliographie sommaire concernant Jules Tanviray

Sur la guerre de 1870 :

DUFOY (P.) - *Le 75^e Mobile court historique d'un régiment*, 1909.

KORTZ FLEIST (major) - *La campagne sur le Loir et la prise de Vendôme 15 et 16 décembre 1870*, 1896.

MARICOURT (de) - *Histoire de la Mobile de Vendôme* par M. de Maricourt ex capitaine de la 8^e compagnie, 2^e bataillon, Mobile de Loir-et-Cher, ancien officier au 16^e de ligne, paru dans le *Bulletin de la Société archéologique de Vendôme*, t. 14, 1875, p. 225-290.

SIMON (Fr.) - *Le 75^e Régiment Mobile de Loir-et-Cher*.

Le Journal illustré du 8 janvier 1888 : reproduction du tableau de Renouard.

Le petit Parisien n° 274 du 6 mai 1894 contient la reproduction du tableau de Grolleron ainsi que *La France illustrée* du 4 août 1894 et *Le petit Journal*.

Sur le syndicat agricole du Loir-et-Cher :

BAKER (Alan R.H.)- *Fraternity among the French Peasantry*, Cambridge, 1999.

BAKER (Alan R.H.) - *The infancy of France First Agricultural Syndicate*.

BAKER (Alan R.H.) - *Farm Schools in Nineteenth-Century France and the Case of La Charmoise 1847-1865* (ces trois publications peuvent être téléchargées sur Internet).

Archives privées du syndicat des agriculteurs du Loir-et-Cher, déposées par J.-P. Coudourt aux Archives départementales de Loir-et-Cher à Blois sous les cotes suivantes : 59J : 3 brochures : Broch 2612 Monographie du syndicat 1920 ; Broch 2613 Le groupe Franciade 1970 ; Broch 2614 A. Riverain (1842-1929)



Jules Tanviray.

par M. H. Hitier, Académie d'Agriculture 1930. 59J3 : Annuaire, Monographies, Imprimés divers : 1846-1926 pour le 40^e anniversaire de la présidence de M. Riverain (1926); Monographie du Syndicat par Jules Berthonneau 1905; Coopérative des Agriculteurs par Nivault 1953; Plaquette de présentation de la Franciade 1973; Jules Tanviray par A. Vezin dans Annuaire du Syndicat pour l'année 1900; GL 167 Deuxième congrès National du Crédit Mutuel et de la Coopération et Fêtes du 25^e anniversaire Blois 1908.

Rapports annuels du Professeur départemental au Préfet 1876 à 1914.

Série N Conseil Général, Rapport du préfet et P.V. des réunions.

ROCQUIGNY (H.M.R.) - *Les Syndicats Agricoles et le Socialisme Agricole*, Éditeur Kessinger.

PELLETIER (J.) - *Le Syndicat des Agriculteurs de Loir-et-Cher 1883-1948. Approche économique*, mémoire de maîtrise, Tours, juin 1995; *Répertoire de Législation Forestière*, décembre 1877.

Sur le séjour de Tanviray au Paraquet (Somme) :

Archives départementales de la Somme, série M : KZ1881 et KZ 1882; série IT : cote BR 1175. Pour les obsèques, cote 259 PER 45.